

Le
PROBLÈME
DU MAL *et de la*
SOUFFRANCE

*Une réponse chrétienne à
un débat philosophique*

GUILLAUME BIGNON



230, rue Lupien
Trois-Rivières (Québec)
G8T 6W4 Canada

ON A UN « PROBLÈME »

« Les théistes ont fort à faire en termes de contorsions métaphysiques pour justifier le mal sur la planète tout en affirmant l'existence d'un Dieu à qui rien n'échappe¹ ! »

– Michel Onfray

Le « problème du mal » est sans aucun doute l'un des plus grands obstacles à la croyance en Dieu. En ce sens, Michel Onfray a raison. En tant que théistes, nous devons nous pencher sérieusement sur la question. Le défi nous est lancé explicitement : « Croyants, comment résolvez-vous le problème du mal ? »

Je suis philosophe et chrétien. En tant que chrétien, je me trouve dans le camp des théistes à qui le défi est lancé, et en tant que philosophe, ce problème du mal est précisément le genre de défi qu'il me faut relever. J'espère dans ce livret

1. Michel Onfray, *Traité d'athéologie*, Livre de poche, 2006, p. 75.

fournir au lecteur les éléments nécessaires pour réfléchir sagement à la question, et préserver la cohérence de la foi en Dieu dans un monde qui contient parfois tant de mal.

J'ajoute qu'un certain nombre de mes arguments seront réutilisables par des théistes non chrétiens, mais j'annonce clairement que je présuppose ici une vision chrétienne de Dieu, et c'est celle-là dont je souhaite défendre la cohérence.

Lorsque nous nous attaquons au problème du mal, nous devons remarquer dès le départ qu'il n'y a pas qu'un seul problème ! Dans l'expression « le problème du mal », il y a un double sens sur le mot « problème ». C'est ce que les philosophes appellent une « équivocation » : l'utilisation d'un même mot, avec deux sens différents qui se mélangent pour créer une confusion, parfois humoristique. Vous pouvez observer cette équivocation amusante sur le mot « problème » dans un des sketches du comédien Gad Elmaleh, qui se plaint des difficultés qui nous assaillent au quotidien dès qu'on est tout petit :

Regarde avec quoi tu commences la vie ; quand t'es môme, ta vie, elle commence avec des exercices qui s'appellent *des problèmes*... Le môme, il rentre chez lui à la maison ; son père lui dit : « T'as fait quoi aujourd'hui à l'école ? » Il dit : « Des problèmes ! Et toi papa, au travail ? – Des problèmes ! »

Si vous avez bien suivi l'équivocation, vous avez remarqué que le mot « problème » est employé ici avec deux

sens différents. Dans un sens, un « problème » peut être un exercice qui pose une question à résoudre intellectuellement, et dans l'autre sens, un « problème » peut être une difficulté existentielle à surmonter ; en bref, il peut s'agir d'un problème mathématique, ou d'un problème de vie.

Ce double sens est tout à fait à propos pour le sujet qui nous intéresse ici : *le problème du mal et de la souffrance*. En effet, ces deux sens du mot « problème » sont présents dans cette expression consacrée. Quand on parle du fameux « problème du mal », dans le contexte de la croyance en Dieu, on se heurte en fait à deux problèmes différents, tout aussi réels l'un que l'autre. Le problème du mal est à la fois un problème de logique et un problème de vie ; c'est un problème intellectuel et un problème existentiel ; c'est à la fois un puzzle à résoudre, et une crise personnelle à affronter. Les deux sont importants. Le problème *intellectuel* du mal demande : « Comment Dieu peut-il exister quand l'univers contient autant de mal et de souffrance ? » Le problème *existentiel* du mal, lui, demande : « Comment puis-je, au quotidien, surmonter tout le mal et la souffrance que je rencontre dans cette vie ? »

Vous reconnaîtrez qu'il s'agit bien de questions très différentes. Je dirai quelques mots sur le problème existentiel du mal à la fin de cet ouvrage, mais étant un philosophe et non un pasteur, c'est le problème *intellectuel* du mal auquel je vais essentiellement m'atteler dans ce livret. Nous faisons face ici

à un vrai puzzle : « Comment Dieu peut-il exister alors qu'il y a tant de mal et de souffrance dans le monde ? » C'est sans aucun doute la raison la plus souvent offerte contre la croyance en Dieu, l'argument le plus important contre son existence. Alors, attaquons le problème de plein fouet.

LE PUZZLE ET SES PRÉSUPPOSITIONS

Le problème intellectuel du mal est en fait un argument contre l'existence de Dieu. Il dit que si Dieu est *parfaitement bon* et *tout-puissant*, alors il ne devrait pas y avoir de mal dans le monde. Mais il y a du mal dans le monde, donc Dieu n'existe pas. Plus précisément, l'argument affirme que si Dieu est *parfaitement bon* et *tout-puissant*, il devrait respectivement *vouloir* et *pouvoir* éliminer le mal. Si un tel Dieu existait, il aurait donc éliminé le mal. Mais comme il ne l'a visiblement pas fait, il n'existe pas. Et voilà.

Puisqu'il s'agit d'un argument athée, laissons la parole aux athées, en la personne du philosophe André Comte-Sponville. Il formule le problème du mal de la manière suivante, avec une phrase presque impossible à prononcer, qui souligne la complexité de la question :

Ou bien Dieu veut éliminer le mal et ne le peut ; ou il le peut et ne le veut ; ou il ne le veut ni ne le peut ; ou il le veut et le peut. S'il le veut et ne le peut, il est impuissant, ce qui ne

convient pas à Dieu ; s'il le peut et ne le veut, il est méchant, ce qui est étranger à Dieu. S'il ne le peut ni ne le veut, il est à la fois impuissant et méchant, il n'est donc pas Dieu. S'il le veut et le peut, ce qui convient seul à Dieu, d'où vient donc le mal, ou pourquoi Dieu ne le supprime-t-il pas² ?

On peut formuler son argument de manière un peu plus lisible : l'argument dit simplement que si Dieu est omnipotent, il doit *pouvoir* éliminer le mal, et s'il est parfaitement bon, alors il doit *vouloir* éliminer le mal ; donc si Dieu existait, il aurait éliminé le mal ; mais il ne l'a visiblement pas fait, donc un Dieu (que l'on suppose avoir ces propriétés) n'existe pas.

Quelle réponse le croyant peut-il alors offrir ?

L'argument est assez simple et à première vue peut paraître convaincant, mais pour pouvoir réfuter l'existence de Dieu, il faut que le penseur athée nous en dise beaucoup plus. Son argument repose en fait sur deux présuppositions fondamentales, qui sont toutes deux rejetables par le croyant. Ces deux présuppositions sont les suivantes :

1. Si Dieu est omnipotent, alors il peut obtenir absolument tout ce qu'il veut.
2. Si Dieu est parfaitement bon, alors il est impossible qu'il veuille que du mal se produise.

2. André Comte-Sponville, *L'esprit de l'athéisme*, Livre de Poche, 2008, p. 119.

Ces deux propositions doivent être vraies pour que l'argument logique du problème du mal aboutisse. La réponse du croyant va donc consister à rejeter l'une ou l'autre de ces prémisses (ou les deux). Regardons alors ce qu'implique cette réponse du croyant, en commençant par le rejet de la première supposition : se pourrait-il que Dieu soit omnipotent, mais qu'il ne puisse pas obtenir absolument tout ce qu'il veut ?

REJETER L'OMNIPOTENCE DE DIEU

Une façon d'éviter ce problème est suggérée par Hans Jonas dans son livre *Le Concept de Dieu après Auschwitz*. Jonas dit qu'il y a tellement de mal dans le monde qu'il faut que les croyants arrêtent de soutenir la conception traditionnelle de l'omnipotence de Dieu. Après avoir témoigné des horreurs d'Auschwitz, il nous invite à *réviser* le concept de Dieu, et à donner congé au Dieu « Seigneur de l'Histoire ». En effet, si l'on affirme avec Hans Jonas que Dieu n'est pas souverain, si l'on rejette l'omnipotence de Dieu, alors le problème du mal disparaît. Il y a beaucoup de mal sur la terre, Dieu en est bien désolé, mais il est incapable de le vaincre, et donc, sa droiture et sa bonté sont préservées. Cette position est cohérente en soi, mais inacceptable pour le chrétien ou même le juif orthodoxe. En effet, elle est problématique à au moins deux

niveaux. Premièrement, elle fait de Dieu un être imparfait, et deuxièmement, elle est en contradiction directe avec la Bible.

L'omnipotence est une chose parfaite en soi. Si Dieu ne la possède pas, il n'est plus parfait. Visiblement, ça ne dérange pas Hans Jonas, mais si vous pensez que Dieu est un être parfait, alors il est nécessaire d'affirmer son omnipotence. Et c'est précisément ce que font les Saintes Écritures, aussi bien l'Ancien Testament que le Nouveau. Dans la Bible, Dieu n'est pas timide lorsqu'il affirme sa souveraineté sur le bien *et* le mal. Considérons quelques passages explicites.

Dans Ésaïe 45.5-7, l'Éternel s'exprime ainsi : « Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, hors moi il n'y a point de Dieu ; je t'ai ceint, avant que tu me connusses. C'est afin que l'on sache, du soleil levant au soleil couchant, que hors moi il n'y a point de Dieu : Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre. *Je forme la lumière, et je crée les ténèbres, je donne la prospérité, et je crée l'adversité ; moi, l'Éternel, je fais toutes ces choses.* »

Dans Deutéronome 32.39, on lit le même genre d'affirmation : « Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de dieu près de moi ; je fais vivre et je fais mourir, je blesse et je guéris, et personne ne délivre de ma main. »

1 Samuel 2.6 reprend ce langage : « L'Éternel fait mourir et il fait vivre. Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. »

Amos 3.6 : « Sonne-t-on de la trompette dans une ville, sans que le peuple soit dans l'épouvante ? *Arrive-t-il un malheur dans une ville, sans que l'Éternel en soit l'auteur ?* »

Lamentations 3.37,38 : « Qui dira qu'une chose arrive, sans que le Seigneur l'ait ordonnée ? N'est-ce pas de la volonté du Très-Haut que viennent les maux et les biens ? »

Le Nouveau Testament reprend exactement cette conception du Dieu souverain, en affirmant que Dieu « opère toutes choses d'après le conseil de sa volonté » (Ép 1.11), et « n'a rien laissé qui ne lui soit soumis » (Hé 2.8).

Alors encore une fois, il est possible qu'un théiste rejette tout simplement les enseignements bibliques sur la nature de Dieu et sa toute-puissance, mais ce n'est pas une option pour le chrétien qui, comme moi, pense que Dieu s'est révélé de manière véritable dans la Bible. Il lui faut affirmer que Dieu est tout-puissant.

Est-il alors quand même possible de rejeter la première présupposition de l'argument du problème du mal citée ci-dessus ? Oui. On trouve dans la littérature chrétienne une réponse plus sensée que celle de Jonas ; une réponse qui se base sur le « libre arbitre » des hommes.